

111

REVUE BELGE  
DE  
**NUMISMATIQUE,**

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

---

1886.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE.



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

—  
1886

## MÉDAILLE RELIGIEUSE

DE

L'EMPEREUR ET DE L'IMPÉRATRICE DU MEXIQUE.

---

PLANCHE XI, n° 2.

---

Après avoir lu un article fort intéressant intitulé : *Trois médailles hongroises*, signé du nom de notre ami G. Vallier <sup>(1)</sup>, et un autre, non moins remarquable, portant pour titre : *Médailles de dévotion du jubilé de 1625*, dû à la plume de notre fécond confrère, M. J. Rouyer <sup>(2)</sup>, nous avons pensé être agréable aux lecteurs de notre *Revue*, en publiant une médaille en argent que nous avons depuis longtemps dans nos tiroirs. Nous en donnons le dessin, pl. XI, n° 2.

Le 2 juillet 1857, la Belgique entière s'associait aux joies de notre famille royale ; un regret s'y mêlait cependant.... la reine n'était plus.

Ce jour là, S. A. I. Ferdinand-Maximilien, archiduc d'Autriche, unissait ses destinées à celles de la sœur de Léopold II, Marie-Charlotte, duchesse de Saxe, princesse de Saxe-Cobourg et Gotha.

Tous deux montèrent sur le trône impérial du Mexique le 26 juillet 1863.

(1) *Revue belge de numismatique*, 1886, p. 164, pl. VIII.

(2) *Ibid.*, p. 212, pl. X.

C'est à ce règne, dont nous connaissons l'histoire, que se rattache la médaille reproduite ici.

Le droit fut gravé par Ocampo, sous la direction de Navalon; le revers est dû au burin de A. Spritu.

Je ferai suivre cette reproduction de quelques interprétations personnelles.

*Non fecit taliter omni nationi.* (Il (Dieu) n'a pas agi ainsi pour toutes les nations.)

Ces paroles sont empruntées au psautre 147<sup>e</sup> de David, verset 93.

C'est encore dans ce sens que s'exprimait Moïse pour rappeler aux enfants d'Israël qu'ils étaient le peuple privilégié du Dieu qui les arrachait au joug de l'Égypte.

En se reportant aux compétitions qui, déjà en 1866, millésime de l'exergue, divisaient les Mexicains, on comprendra la portée que l'artiste a voulu peut-être donner à ces paroles.

De même la Vierge, dans l'humble position où elle est représentée, ne semble-t-elle pas adresser des vœux au Ciel pour le bonheur des jeunes époux.

En un mot, n'y avait-il pas là le pressentiment de la fin du règne de Maximilien qui, vaincu par le parti de la République, fut fusillé l'année suivante, le 19 juin 1867, sur le plateau de Queretaro.

Triste souvenir toujours vivant au château de Bouchout !

A. BRICHAUT.

Paris, le 30 avril 1886.

---



OR